

L.-H. LABANDE

FÊTES ET RÉJOUISSANCES D'AUTREFOIS.

ENTRÉE
DE
MARIE DE MÉDICIS

A AVIGNON

(19 novembre 1600).



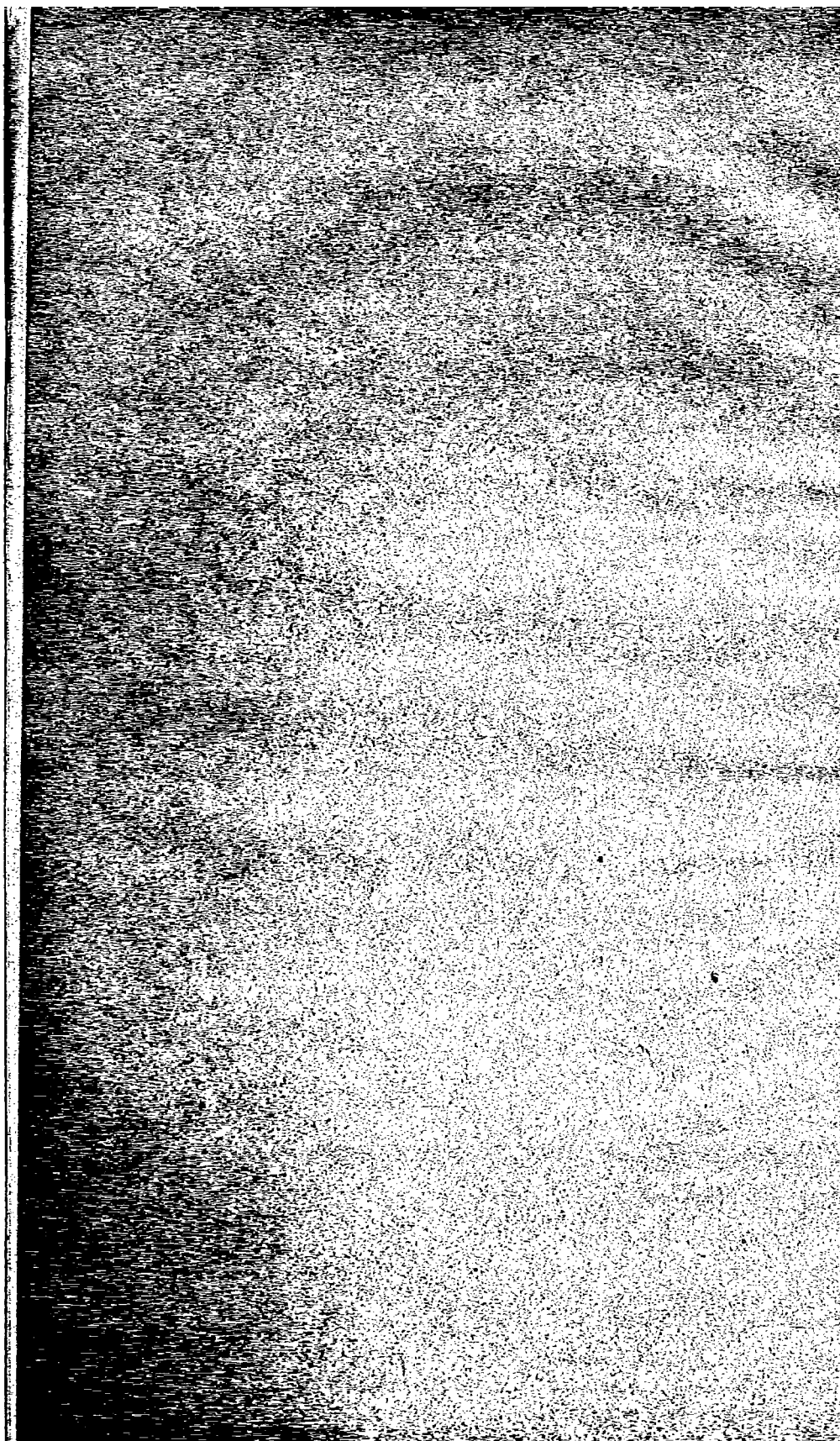
AVIGNON

SEGUIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

13, rue Bouquerie, 13

1893

8^e L35
1405⁶



L.-H. LABANDE.

FÊTES ET RÉJOUISSANCES D'AUTREFOIS.

ENTRÉE
DE
MARIE DE MÉDICIS

A AVIGNON

(19 novembre 1600).



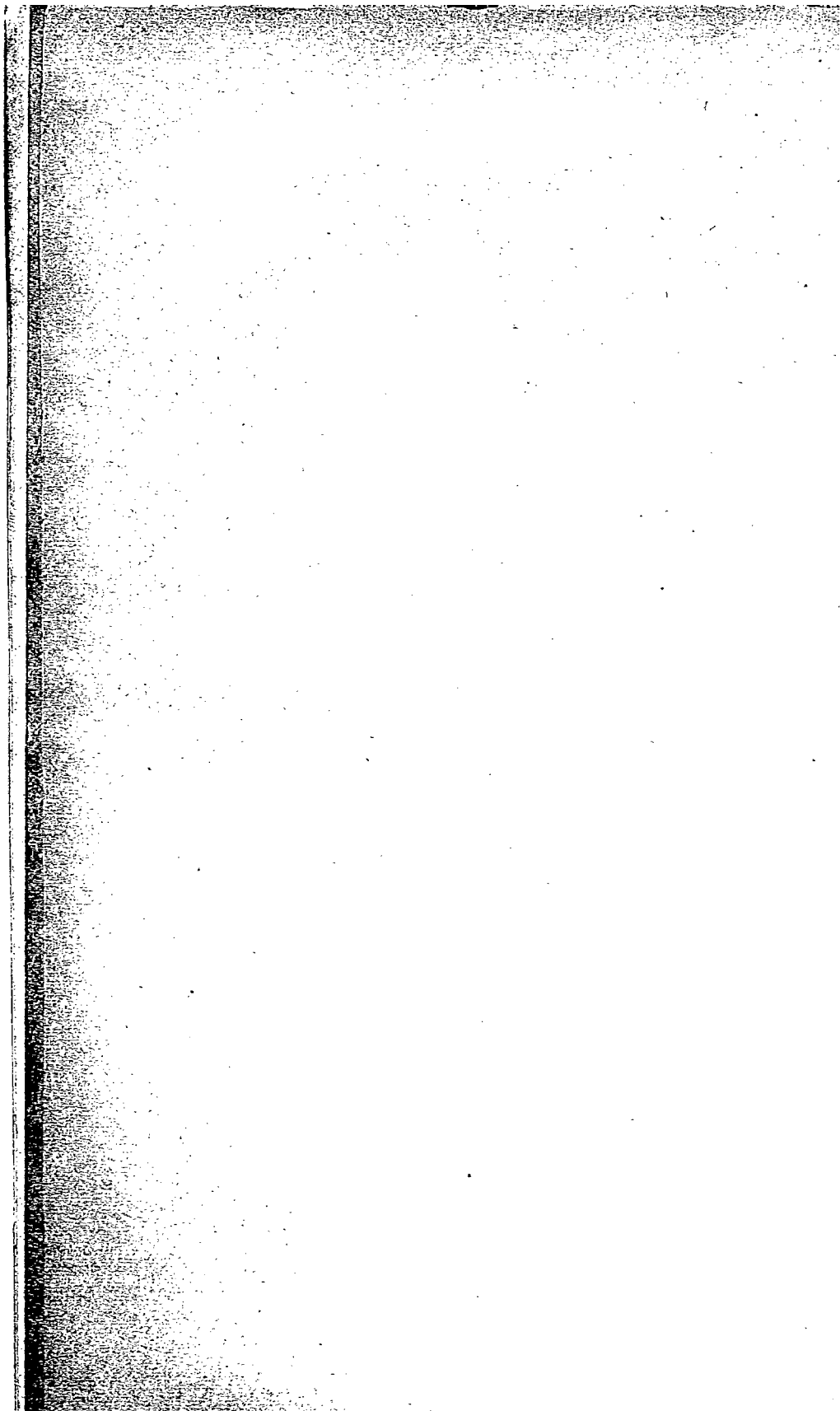
8 L³⁵
6
1405

AVIGNON

SEGUIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

13, rue Bouquerie, 13

1893



ENTRÉE DE MARIE DE MÉDICIS



A AVIGNON.

(19 novembre 1600.)

Depuis Louis XI et François I^{er}, les Avignonnais placés en droit sous l'autorité pontificale, mais en fait presque indépendants, ne manquaient aucune occasion de témoigner toute leur sympathie aux Français, leurs voisins. Il est certain qu'à cette époque leur cœur était véritablement français ; il faut dire aussi que nos rois avaient eu soin de se les attacher par de nombreuses faveurs : le privilège de régnicoles entre autres leur procurait en France les mêmes droits qu'aux nationaux eux-mêmes.

Henri IV, continuant l'habile politique de ses prédécesseurs, eut bien soin de confirmer leurs libéralités ; aussi une délégation lui fut-elle envoyée d'Avignon le 1^{er} août 1600, pour le remercier et pour l'assurer de l'affection des habitants. Le 10 du même mois, le roi annonça aux consuls qu'il viendrait dans leur ville, en se rendant au devant de Marie de Médicis, que Monsieur le grand écuyer, Monseigneur le chancelier et M. Dufresne, secrétaire d'État, allaient chercher en Italie pour être la reine de France. Cette nouvelle répandit la joie en Avignon, et pour com-

mencer, on fit de grands présents de confitures et de flambeaux de cire blanche aux messagers du roi.

Dès le 4 octobre, on se préoccupa des préparatifs pour la réception de Leurs Majestés, et le conseil de ville chargea les Jésuites de dresser un plan de cérémonie. C'était la seconde fois que les Pères de la compagnie de Jésus étaient requis pour une pareille mission ; mais dans cette circonstance ils voulurent se surpasser. Le motif est facile à trouver. Ils avaient été depuis quelques années bannis de France, et s'étaient réfugiés en partie à Avignon. Quoique le nombre des élèves de leur collège fût dans cette dernière ville de près de 1,600, ils n'en désiraient pas moins rentrer en faveur auprès du roi et obtenir la levée de l'interdiction du territoire français. L'occasion était donc trop bonne pour ne pas se distinguer par leur zèle pour la maison du roi très chrétien.

Oh ! comme l'influence des idées du moment se fit alors sentir ! C'était l'époque où, poussant à l'extrême l'esprit de la Renaissance, les délicats et les raffinés ne trouvaient rien de mieux que d'imiter l'antiquité. Il fallut donc chercher dans l'histoire ancienne quelque personnage fameux, dont les exploits pouvaient être comparés à ceux d'Henri IV. Ce fut Hercule que l'on choisit, et les sept travaux d'Hercule servirent de thème pour les illustrations des cérémonies.

Le choix de ce sujet était relativement heureux. D'après des légendes alors acceptées avec une confiance admirable, Hercule n'avait-il pas été le fondateur de la maison royale de Navarre ? Il est vrai que les érudits de l'époque faisaient descendre les rois de France de Francon, fils d'Hector, le fameux héros troyen. Ensuite, Avignon n'était-elle pas la ville septénaire par excellence ? D'abord, son nom était composé de sept lettres ; puis, ne possédait-elle pas sept paroisses, sept couvents anciens d'hommes, sept monastères de femmes, sept hôpitaux, sept palais, sept collèges, sept portes, sept papes, etc. Henri IV lui-même avait alors 49 ans,

7 fois 7 ; il était le soixante-troisième roi de France, 9 fois 7 ; le septième de son siècle ; ses principales batailles avaient été gagnées les 14 mars et 21 septembre ; il avait été sacré roi le 27 février. Marie de Médicis avait 27 ans ; elle était petite-fille de l'empereur Ferdinand VII. A l'exemple du jésuite Valadier, je pourrais continuer indéfiniment ces remarques ; mais cela ne suffit-il pas pour montrer que l'idée était bonne, étant donné le goût de ce temps, de choisir comme sujet les sept travaux d'Hercule, le héros de Thèbes aux sept portes ?

Aussi, on conçut le projet d'élever, en l'honneur du roi et de la reine, sept arcs triomphaux représentant les principaux événements de la vie d'Henri IV, comparés aux travaux d'Hercule. Comme ces fêtes avaient lieu à l'occasion d'un mariage, les arcs furent dédiés aux sept dieux qui, d'après les poètes, assistèrent aux noces d'Hercule et d'Hébé. De plus, ils furent accompagnés d'autant de théâtres, où l'on représentait en action une partie des allégories figurées en peinture sur chacun d'eux. Malheureusement, dans les derniers jours, on fut avisé que le roi ne pourrait venir, retenu qu'il était par sa campagne en Savoie.

Marie de Médicis arrivait directement de Florence, où le 5 octobre, le grand écuyer de France l'avait épousée au nom d'Henri IV. Débarquée à Marseille après une traversée difficile de la Méditerranée, elle atteignit Aix le 17 novembre. Elle en repartit immédiatement et vint coucher à Salon, où, selon la légende, Hercule avait remporté cette victoire, pour laquelle le bon Jupiter l'avait aidé, en criblant ses ennemis des pierres de la Crau. On croyait à Avignon que la reine serait retardée dans son voyage par un de ces violents mistraux si connus dans le pays ; mais on fut très surpris quand le vendredi soir, 17, on eut nouvelle qu'elle désirait être à Avignon le dimanche suivant. On hâta donc les préparatifs : on voulut faire tant et de si belles choses, que tout ne put être terminé.

Pendant ce temps, le vice-légat et Blaise de Capisucco, gouverneur général pour le pape, allèrent à Cavaillon au devant de la reine. Ils la rencontrèrent au moment où elle passait la Durance à Orgon, le samedi dans la matinée.

Le lendemain, le mistral cessa, et ce fut le plus beau soleil qui vit les fêtes et les réjouissances dont les Avignonnais régalerent Marie de Médicis. Comme elle devait entrer par la porte Saint-Lazare, on avait élevé devant le fossé ou ravelin une grande galerie, toute tendue de tapisserie, où le conseil de ville l'attendait. Aussitôt qu'on l'aperçut à la hauteur de l'église Saint-Michel, toute l'artillerie placée sur le rocher des Doms et près de la porte St-Lazare, tonna avec fracas. Quand la reine s'approcha, un corps de musiciens, placé dans une tour voisine, la salua de ses trompettes : tant il est vrai que déjà, à cette époque, plus on était bruyant, plus on faisait d'honneur à ses hôtes !

En sortant de sa litière, Sa Majesté aperçut d'abord un char triomphal imité de l'antique. Ce char était si singulier, qu'il mérite une description. Il était recouvert d'une étoffe d'azur semée de fleurs de lis ; puis des trophées, des devises sans nombre, des anagrammes, la masse d'Hercule, le sceptre du roi, la tiare du pape. Sur la partie la plus élevée étaient assis deux personnages figurant le Génie du roi et de la reine. Celui du roi, habillé pompeusement, couvert d'or, de perles et de pierreries, couronné d'une couronne impériale avec gros diamants, portait une épée nue surmontée d'une couronne de France ; et pour que l'on sût bien ce que cela signifiait, une pancarte était attachée derrière lui avec cette inscription : *L'espée triomphante du roy*. Le Génie de la reine, couvert de velours brodé d'or et d'argent, tenait d'une part un cœur couronné et d'autre part un guidon de taffetas vert avec les armoiries des Médicis. A leurs pieds, était un chœur de musiciens dirigé par M. l'Eschirol, organiste de la métropole ; ils figuraient 14 nymphes, sous la conduite de Junon. Junon étant M. l'Eschirol, et des nymphes jouant de la clarinette,

de la cornemuse ou de la guitare, n'était-ce pas une chose délectable à voir pour les bons bourgeois d'alors ? Ce magnifique chariot était traîné par deux chevaux déguisés en éléphants, conduits par de faux Maures. Malheureusement, la reine arriva si vite que le char dut se presser de venir, et pour cela on avait enlevé aux chevaux leurs garnitures encombrantes : en présence de Sa Majesté, on retransforma les chevaux en éléphants, pendant que les musiciens entonnaient l'hymne triomphal.

Je ferai grâce au lecteur des différentes cérémonies qui eurent lieu : je m'arrêterai seulement aux détails les plus caractéristiques, qui font mieux ressortir le goût du temps.

Après la réception de la reine par le corps de ville à la porte St-Lazare, s'avança un cortège de sept divinités, qui venaient présenter à Marie de Médicis les sept couronnes acquises au roi par ses victoires. Il y avait là le dieu Mars, cuirasse dorée, casque à panache blanc, écharpe de soie blanche en sautoir ; Apollon, ayant sur la tête un soleil de perles en pierreries, habillé d'argent sur velours incarnat ; Jupiter, vêtu de damas bleu de ciel, sa foudre en main ; Minerve, coiffée d'un heaume surmonté d'un sphinx, avec une robe en toile d'argent et une cuirasse dorée ; Mercure, remarquable par son chapeau de drap d'or et son caducée ; Diane, son croissant doré sur la tête ; Vénus, avec une robe tricolore, bleu, blanc, rouge, et une guirlande de rosés pour ceinture. Chaque divinité était accompagnée de sept jeunes gens à cheval, portant des couronnes de laurier, de fleurs de lis, de peuplier, de chêne, etc.

Comme les sept arcs étaient placés, pour ainsi dire, sous le vocable de ces dieux et déesses, il est bon d'indiquer le sujet de chacun d'eux. Le premier, élevé après le pont-levis de Saint-Lazare, était dédié à Mars ; Hercule, coupant les sept têtes de l'hydre, y figurait les batailles et victoires du roi. Le second, devant la porte des Carmes, consacré à Apollon, représentait Hercule soulageant Atlas

et portant le monde sur ses épaules, allégorie du roi soutien de son royaume. Le troisième, auquel présidait Jupiter, était élevé au commencement de la place Saunerie et montrait Hercule endormant le dragon à la porte du jardin des Hespérides : tel Henri IV s'emparant de la ville de Lyon, une des clefs du royaume. Le nom de Minerve était inscrit au fronton du quatrième arc, sur la place des Enchères : Hercule, brûlant dans les flammes sur le mont Ceta, y signifiait Henri IV se domptant lui-même et pardonnant à ses ennemis. Sur la place du Change, le cinquième arc, dédié à Mercure, montrait le héros de la fable vainqueur de Géryon, roi des Espagnes selon la légende : allégorie trop claire pour être expliquée. Sur le sixième, consacré à Diane et situé sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une image naïve représentait Hercule délivrant Prométhée : tel le roi délivrant son royaume de l'hérésie. Le septième enfin, sur la place du Puits-des-Bœufs, était voué à Vénus : Hercule se rendant maître de la biche Ménélaée y symbolisait Henri IV triomphant du cœur de Marie de Médicis.

Ce dernier arc, au lieu d'être accompagné d'un théâtre comme les précédents, était voisin d'une tour, au sommet de laquelle apparaissaient les personnages de la France, Mariane ou Marie de Médicis, l'Immortalité et le petit Henri, qui devait être le fruit de l'union royale, lesquels personnages récitaient un épithalame. Voici un échantillon de cette poésie, qui promettait pour l'avenir monts et merveilles :

« Ce lit et ce mariage
Triomphant
Portent assuré présage
D'un enfant :

« Enfant qui, semblable au perc
En valeur,
Apportera à sa mere
Tout bonheur.